

Chapitre 4

Athènes et la démocratie

« L'État démocratique doit s'appliquer à servir le plus grand nombre, procurer à tous l'égalité devant la loi, il doit se protéger de l'égoïsme individuel, et protéger l'individu contre l'arbitraire de l'État. » « Il n'est point de bonheur sans liberté, ni liberté sans courage. »

Périclès

4.1 Et avant Athènes ?

Avant d'explorer les idées des premiers philosophes d'Occident, il importe d'en placer le contexte, celui de l'Antiquité grecque. La Grèce apparaît à nos yeux modernes comme le berceau de la culture de l'Occident. En effet, les Nord-Américains et les Européens (les occidentaux) partagent un fond culturel commun né dans l'Antiquité grecque avec les premiers empires, notamment celui d'Athènes. Cette grande cité a permis, pendant près de 500 ans (l'âge d'or d'Athènes), le développement fulgurant de la pensée rationnelle, scientifique et philosophique, les grands auteurs religieux, les poètes, les grands mouvements artistiques, politiques, historiques et architecturaux, le commerce, l'impérialisme, des guerres de défenses et de conquêtes et, ce sera notre dernier et principal point, la *démocratie*.

4.2 À coup de réformes

Le système démocratique est à ce point différent du système monarchique en vigueur en Grèce à cette époque qu'il est bien évident que les Athéniens ne sont pas arrivés à donner le pouvoir au peuple du jour au lendemain. C'est à coup de réformes qu'il a été possible de modifier l'État aussi radicalement. Une réforme est une action législative, c'est-à-dire légale ; visant à modifier les lois. Les réformes dont nous allons rapidement esquisser les grandes lignes ici n'avaient pas la nature de légers amendements à des lois préexistantes mais étaient plutôt destinées à modifier substantiellement l'État.

Par exemple, lorsqu'en 2012 le gouvernement du Québec de Jean Charest a voulu augmenter les frais de scolarité¹, ce n'était pas là une réforme mais bien un changement législatif. Ce changement a certes fait des vagues et mené à une crise de société, mais il demeure mineur en regard des lois. Par contre, quand on a apporté des changements majeurs au système d'éducation du Québec, lors de la création des cégeps, en 1967, avec le Rapport Parent, alors là nous pouvons affirmer qu'il s'agit d'une réforme. Avec l'Église catholique qui se retire de la gestion de l'éducation, il s'agissait d'une véritable réforme du système d'éducation.

4.3 Le chemin vers la démocratie

Dès sa fondation, Athènes était monarchique, comme la majorité des autres cités importantes de la Grèce. Comme ailleurs dans le monde, les pouvoirs religieux et politique se sont rapidement soudés. Ainsi, Cécrops, le premier roi d'Athènes (1556 à 1506 avant notre ère), aurait été le fils de Gaïa, la déesse primordiale, la « déesse mère ». Bien entendu, cette information pour les Athéniens est fondamentale puisqu'elle fournit la légitimité nécessaire au roi pour régner. Puis d'autres rois ont régné sur Athènes, dont certains auraient été les fils des dieux Héphaïstos et Poséidon.

¹ Le gouvernement libéral de Jean Charest a déposé le 18 mars 2011 un budget (2012-2013) contenant une hausse des frais de scolarité universitaires pour la période 2012 à 2017. Jugée par beaucoup comme excessive, cette hausse est à l'origine de la plus grande grève étudiante de l'histoire du Québec.

Jusqu'à la fin du huitième siècle avant notre ère, Athènes, comme les autres cités, possédait donc un régime monarchique. Le mot « monarque », venant du grec ancien *monarchês*, prend tout son sens lorsqu'on isole les deux termes dont il est composé, soit *monos*, qui signifie « seul », et *archos*, qui signifie « dirigeant ». Ainsi, la monarchie est le régime politique qui concentre le pouvoir dans les mains d'un seul individu, le roi.

Ce qui est d'abord surprenant pour nous, modernes, quand on observe ces premiers régimes, c'est qu'il n'y avait à l'époque aucune loi écrite. Essayez d'imaginer ce que cela peut impliquer dans une société ! Si l'adage selon lequel *les paroles s'envolent mais les écrits restent* a quelque chose de vrai, alors pour les citoyens de cette époque, le fait qu'il n'y ait pas de lois écrites pouvait devenir une véritable cause de crise sociale. En effet, sans loi écrite, le roi peut faire à peu près tout ce qu'il veut : changer les règles, augmenter les taxes quand cela lui chante, décider de l'emprisonnement des uns et de la libération des autres, etc. Il peut presque tout faire ! Le peuple, lui, n'avait pas en main la loi écrite, c'est-à-dire la preuve qu'une règle a été énoncée et qu'elle doit être respectée.

Des pressions vont peu à peu se faire sentir sur le roi et ses proches. Des crises sociales et des menaces civiles de mieux en mieux organisées vont assombrir le pouvoir royal des derniers rois.

C'est vers 700 ans avant notre ère qu'un groupe économiquement important va profiter de son pouvoir pour imposer un changement. Les propriétaires terriens qui, pris isolément, ont une influence non significative, vont s'associer pour voir leur puissance se multiplier radicalement. Leur influence est telle qu'ils pourront négocier avec le pouvoir royal une réforme qui leur sera très avantageuse. C'est en 621 avant notre ère qu'une première réforme entre en vigueur. Dracon est chargé par le roi et la nouvelle puissance de proposer des changements fondamentaux pour calmer la grogne populaire. On retiendra de la réforme de Dracon qu'elle impose la mise à l'écrit de certaines lois. C'est un important début puisque pour la première fois dans l'histoire d'Athènes, l'autorité de l'État est au-dessus du roi et de sa parenté dans le domaine de la justice. Les lois écrites s'appliquent à tous et offrent enfin un certain pouvoir au peuple. La loi devient souveraine ! Toutefois, ces lois écrites concernent surtout les affaires de meurtre. Mais ces lois écrites (et d'autres non écrites) seront d'une dureté légendaire. D'où l'expression *mesure draconienne*. Cette réforme de Dracon implique aussi un changement radical dans la forme du pouvoir. Ce n'est plus le roi qui le possède mais bien un puissant regroupement de propriétaires terriens. Ils sont de riches et influents aristocrates. Athènes possède dès lors un régime aristocratique (*aristoi*, les meilleurs, et *kratos*, pouvoir). On passe donc officiellement, avec cette réforme, d'une monarchie à une oligarchie. Le pouvoir est désormais entre les mains d'un petit groupe de personnes, les « meilleurs ».

Malgré ce changement, la grogne revient. La nature humaine étant ce qu'elle est, le pouvoir politique se teinte lentement mais sûrement d'ambition, puis de corruption et de mensonges qui vont inévitablement exaspérer le peuple athénien. Les aristocrates possèdent la richesse et le pouvoir alors que les plus pauvres s'endettent ou deviennent même esclaves (esclavage pour dette). L'écart entre les riches et les pauvres se creuse, une autre crise sociale s'installe. C'est ainsi que vers 590 avant notre ère, une nouvelle réforme sera orchestrée par Solon (-640 à -558). Ce dernier est alors haut fonctionnaire (*archontè*) et est également l'un des *sept sages*². Il entend les revendications du peuple. Essentiellement, il permet à beaucoup de paysans de posséder la terre qu'ils cultivent au lieu de la louer à un aristocrate; il met sur pied le tribunal du peuple, l'Héliée, où les citoyens peuvent être jurés dans un jury (par tirage au sort); il affranchit les esclaves qui le sont devenus pour cause de dettes; il modifie le critère pour diriger, qui devient la création de la richesse et non le sang, l'hérédité; finalement, il fait graver ces lois (et bien d'autres) sur des pierres trônant au Portique royal. Voici ce qu'Aristote dit de Solon :

² C'est le nom que l'on donna à sept législateurs reconnus pour leur sagesse pratique et leurs adages, c'est-à-dire leurs bonnes paroles. Il se sont souvent réunis à Delphes pour conseiller et offrir leurs maximes au dieu Apollon.

« § 2 & 3. [...] Quant à Solon, c'est un grand législateur, aux yeux de quelques personnes qui lui attribuent d'avoir détruit la toute-puissance de l'oligarchie, mis fin à l'esclavage du peuple, et constitué la démocratie nationale par un juste équilibre d'institutions, oligarchiques par le sénat de l'aréopage, aristocratiques par l'élection des magistrats, et démocratiques par l'organisation des tribunaux. Mais il paraît certain que Solon conserva, tels qu'il les trouva établis, le sénat de l'aréopage et le principe d'élection pour les magistrats, et qu'il créa seulement le pouvoir du peuple, en ouvrant les fonctions judiciaires à tous les citoyens. [...] Mais pour Solon, il n'avait accordé au peuple que la part indispensable de puissance, c'est-à-dire, le choix des magistrats, et le droit de leur faire rendre des comptes; car, sans ces deux prérogatives, le peuple est ou esclave ou hostile. »

Aristote, *Politique*, 1274

Malgré ces changements importants, les années vont passer et l'histoire se répéter : la grogne populaire revient. Le peuple reproche aux aristocrates d'user arbitrairement de leur pouvoir dans leurs intérêts, sans compter le passage d'un tyran au pouvoir, Hippias, et de son départ qui mena à une guerre entre les familles aristocratiques pour le pouvoir. Les protestations du peuple sont entendues et comprises par Clisthène. Celui-ci aurait d'abord et avant tout cherché à se présenter comme le défenseur de l'*isonomie*. On entend généralement cette idée comme l'égalité citoyenne ou l'égalité politique, égalité de droit ou égalité de tous devant la loi. L'idée d'*isonomie* allait permettre à Clisthène de s'allier avec le peuple, d'écraser ses rivaux et ainsi éviter un retour à la tyrannie.

Il s'organise pour opérer un changement fondamental qui va enfin donner au peuple sa chance de décider de son avenir. C'est donc Clisthène, en -508, qui va écrire la réforme décisive et, ce faisant, donner à la Grèce une cité démocratique, Athènes. Trois éléments sont essentiels à son fonctionnement.

- 1) Il va d'abord diviser le territoire en 10 tribus. Chaque tribu pourra aller en élection et voter pour un représentant. L'élu représentera sa tribu au gouvernement athénien formé de 10 représentants, appelés stratèges.
- 2) Il faudra également constituer un Conseil, la *Boulè*, formé de fonctionnaires chargés d'écouter les revendications du peuple, d'écrire les propositions, les projets de lois, d'administrer, etc. Il sera donc décidé de tirer au sort cinquante conseillers parmi les citoyens d'une tribu, pour un total de cinq cents conseillers.
- 3) Après le gouvernement et le conseil, il reste le plus important, l'Assemblée du peuple (*Ecclesia*). Elle sera souveraine, donnant alors à cette démocratie un caractère direct (on vote à main levée). Toutefois, pour aller exercer son droit de vote à l'Assemblée, il faudra être citoyen athénien, c'est-à-dire un homme de 18 ans et plus, né d'un père et d'une mère eux-mêmes nés à Athènes. Cette condition exclut d'emblée les esclaves, les métèques (étrangers), les femmes et les jeunes.

Les chiffres des historiens varient, mais si l'on pense qu'Athènes avait une population de plus ou moins 300 000 habitants, une fois retranchés les non-citoyens, cela veut dire qu'il pouvait rester tout au plus 20 000 ou 30 000 citoyens. Et comme ils n'étaient jamais tous présents à l'*Ecclesia*, il restait peut-être 12 000 citoyens présents, participant à la vie démocratique. On peut penser que c'est très faible comme proportion compte tenu du nombre d'habitants, mais il n'en demeure pas moins que les Athéniens sont passés de plus ou moins 10 aristocrates souverains à 12 000 citoyens souverains ! Le pouvoir appartient désormais au peuple. Le terme utilisé est clair, *démos* veut dire « peuple » et *kratos* veut dire « pouvoir ». Le pouvoir est au peuple et la seule chose qui règne au-dessus des citoyens est la loi, qui est elle-même décidée par le peuple !

4.4 Le miracle grec

On appelle le *miracle grec* le fait qu'à cette période, le développement fulgurant de la pensée rationnelle inaugure des avancées sans précédent dans tous les domaines : en littérature (Eschyle, Sophocle, Euripide et bien d'autres), en politique (démocratie, Périclès...), en architecture (construction du Parthénon, notamment), en science, en art et, c'est ce qui nous intéresse ici, en philosophie ! C'est ce « miracle » qui ouvrira cette grande période que l'on nommera l'âge d'or d'Athènes. C'est la période que l'Histoire va le plus retenir. C'est la période que couvre ce livre, celle que vont connaître les présocratiques, Socrate, Platon, et beaucoup d'autres.

Cette expression est de Ernest Renan qui écrivit, en 1883 : « [...] *le miracle grec, une chose qui n'a existé qu'une fois, qui ne s'était jamais vue, qui ne se reverra plus, mais dont l'effet durera éternellement, je veux dire un type de beauté éternelle, sans nulle tache locale ou nationale.* » ³

La question qui se pose alors est celle de savoir ce qui a bien pu causer ce miracle grec. Pourrait-il y avoir un lien entre la démocratie et le miracle grec ? Qu'y a-t-il de si particulier dans cette forme de pouvoir qui aurait pu permettre ce développement si rapide et original de la pensée et du discours rationnel ? Le pouvoir au peuple peut-il favoriser chez ce dernier une liberté nouvelle, un terrain propice aux idées nouvelles ? Chose certaine, les nouveaux discours qui vont naître lors de cette période sont fondamentaux pour la suite de l'histoire occidentale. La sophistique, la philosophie et la science sont des nouveaux univers de pensées qui viendront accompagner et/ou rivaliser avec le discours dominant, la religion, et qui détermineront notre culture jusqu'à aujourd'hui.

4.5 L'idée de démocratie

Pour comprendre un peu mieux le lien que l'on pourrait faire entre démocratie et miracle grec, il faudrait explorer l'idée de démocratie. S'il est vrai que cette idée est nouvelle et déterminante, il reste qu'elle est complexe : elle contient elle-même plusieurs sous-idées. Deux d'entre elles retiendront notre attention, et non les moindres car ce sont sans doute les deux plus importantes. Lorsqu'on « entre » dans l'idée de démocratie, on constate rapidement qu'elle comprend deux idées fondamentales : *liberté* et *égalité*. Ce sont en effet les piliers du concept de démocratie. En démocratie, il faut être *libre* pour présenter son point de vue aux autres et, si l'on veut que cette liberté soit réalisée, les citoyens doivent être *égaux*. Le droit de vote de mon voisin, même s'il est très riche, ne doit pas être plus important que le mien. Ce qui compte pour faire avancer la société, pour développer des idées novatrices, ce n'est pas d'être riche, mais de travailler ensemble. Or, si nous n'avons pas toujours les mêmes idées et les mêmes valeurs, il y a quelque chose que nous possédons tous : la raison. La raison permet, si on sait l'utiliser, de trancher entre une idée irréaliste ou insensée et une bonne idée pour la Cité. La raison de tous, lors de discussions citoyennes en démocratie, contribue à réaliser des politiques qui visent le bien commun. C'est peut-être pourquoi le discours rationnel va rapidement prendre de l'ampleur. Pour se démarquer à l'*Ecclési*a, nul besoin d'être riche : il faut maintenant savoir parler, savoir développer ses idées et bien les articuler. Plus une idée est rationnelle et, donc, solide, plus elle est convaincante.

« *Le petit vainc le grand quand il a raison* ».

Eschyle

Toutefois, la *liberté* et l'*égalité* ne s'entendent pas de la même façon pour les Grecs anciens et pour nous. Le fossé est grand entre nos deux époques, car depuis la modernité beaucoup de choses ont changé dans notre façon de concevoir la liberté et l'égalité. Tout d'abord, explorons un peu l'idée de liberté.

³ Ernest Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, Paris, 1883, p.60

Pour les Grecs de l'Antiquité, la liberté n'existe pas. En réalité, l'être humain, comme n'importe quel autre animal, doit travailler pour survivre. Il faut s'occuper de la maison et de toutes les tâches qui y sont liées. Ainsi va la vie. Il faut également voir à l'éducation et au soin des membres de la famille, et travailler pour acheter nourriture, vêtements et autres nécessités. Le *bios* est la vie, qui implique la nécessité. Se libérer de la nécessité est la seule forme possible de liberté pour les Grecs. L'*oikia*, c'est-à-dire la maison et les responsabilités qui y sont rattachées, est le centre de la nécessité. Pour les Grecs, conceptuellement, la liberté est inexistante, de même que l'égalité. Mais dans la réalité, les Grecs qui sont assez riches ont des esclaves qui pourront s'occuper d'une partie de l'*oikia*. Ainsi libéré de plusieurs tâches domestiques, le chef de la famille se dégage un *temps libre*. Ce précieux temps libre, dit de *loisir* (*scholè*⁴), ne doit servir qu'à des tâches nobles. La participation à la démocratie est un exemple de tâche noble. Ainsi, la seule liberté possible pour un Grec est de se libérer de la nécessité et de prendre librement la parole dans la vie démocratique, surtout à l'*Ecclèsia*.

Ensuite, le concept d'égalité prend également une forme bien différente de ce que l'on entend aujourd'hui par ce terme. Si, dans nos sociétés modernes, même nos lois protègent l'égalité, il en va tout autrement pour nos ancêtres les Grecs. Dans l'*oikia*, le chef de la famille est le père. Il a autorité sur tous les membres de sa famille et aussi bien entendu sur les esclaves. Il n'y a donc pas de place pour l'idée d'égalité. Le *bios*, c'est-à-dire toutes les nécessités, implique des rapports d'inégalités. Pourtant, à l'*Ecclèsia*, l'égalité doit régner entre les souverains, c'est-à-dire entre les citoyens. C'est pourquoi le concept d'égalité a tout d'abord pris forme non dans l'*oikia*, mais bien à l'*Ecclèsia*. Ainsi, la seule égalité envisageable chez les Grecs était rendue possible dans la vie démocratique des citoyens athéniens seulement. Dès qu'un citoyen sort de l'Assemblée du peuple, il retourne dans la sphère de la réalité quotidienne où règnent des rapports inégaux.

Le siècle de Périclès

« Être démocrate, ce serait agir en reconnaissant que nous ne vivons jamais dans une société assez démocratique. »

Jacques Derrida

Périclès fut un important stratège, à tel point que le Ve siècle avant notre ère porte son nom. On rapporte qu'il fut élu 10 fois de suite. Il serait né à Athènes en 495 et mort dans cette même cité en 429 avant notre ère. Deux termes vont nous aider ici à bien nous représenter l'héritage laissé par Périclès : *impérialisme* et *hégémonie*.

Avec la Ligue de Délos⁵, un véritable *impérialisme* athénien voit le jour. C'est-à-dire qu'Athènes va réduire beaucoup d'autres cités à une *dépendance politique et économique* vis-à-vis d'elle. Aussi, un discours *hégémonique* voit le jour : on sent bien dans l'esprit des discours de Périclès qu'*Athènes est considérée supérieure en tout* face aux autres cités et aux autres peuples.

Périclès voit grand et, selon lui, Athènes est un exemple pour le monde. Il commence par mettre en place des mesures sociales. Il semble ici prendre réellement soin de son peuple. Démocrate, il met en place le *misthos*, une indemnité financière pour les plus pauvres qui hésiteraient à venir à l'*Ecclèsia* pour ne pas perdre une journée de salaire. Convaincu de la supériorité de la culture athénienne, il met en place, en 451 avant notre ère, une loi qui impose d'avoir un père et une mère d'origine athénienne pour être considéré comme Athénien. Il s'assure ainsi qu'un citoyen, qui possède le privilège ultime de voter,

⁴ Vous reconnaissez certainement ici l'ancêtre du mot anglais, *school*, école. C'est donc dire qu'à l'origine, l'école est un temps libre pour s'acquitter d'une tâche bien noble : s'éduquer !

⁵ À l'origine, c'est une alliance militaire mise sur pied pour repousser les Perses. Mais elle devient une confédération puissante dirigée par Athènes. On pourrait parler d'un impérialisme athénien.

va le faire en toute connaissance de cause. Aussi conduit-il d'une main de maître de grandes guerres ; il concentre les pouvoirs de la Ligue à Athènes ; il fait de sa cité une grande Cité, avec son Parthénon sur l'Acropole ; il fait la promotion des arts et s'organise pour qu'Athènes soit le centre du monde. Centre culturel, scientifique, philosophique, Athènes est, sous Périclès, un lieu incontournable pour quiconque désire s'éduquer et fréquenter les grandes écoles et les grands maîtres. Si les grands dirigeants ont souvent une aisance à communiquer, Périclès ne fait pas exception. Tous les témoignages qui nous restent confirment qu'il était un bon orateur⁶. Certains diront : un maître de la rhétorique.

Extrait 4 : Périclès cité par Thucydide

« En un mot, je l'affirme, notre cité dans son ensemble est l'école de la Grèce et, à considérer les individus, le même homme sait plier son corps à toutes les circonstances avec une grâce et une souplesse extraordinaire. Et ce n'est pas là un vain étalage de paroles commandé par les circonstances, mais la vérité même ; la puissance que ces qualités nous ont permis d'acquérir vous l'indique. Athènes est la seule cité qui, à l'expérience, se montre supérieure à sa réputation. »⁷

4.6 Conclusion

En conclusion, tu peux retenir que la démocratie n'est pas arrivée du jour au lendemain, mais bien à coup de réformes et avec comme objectif de satisfaire les Athéniens. Petit à petit, cette logique, selon laquelle le but ultime est de satisfaire le peuple, se perfectionne et finit par prendre la forme sophistiquée d'un pouvoir politique original, la démocratie. Les Athéniens et leurs élus vont travailler concrètement les idées contenues dans le concept de démocratie pour pousser cette logique à son maximum. Des politiciens comme Périclès, Solon ou Clisthène vont laisser leur trace pour avoir, entre autres, démocratisé le plus possible leur cité. Même si la démocratie nécessite l'introduction d'idées nouvelles pour les Athéniens comme la liberté et l'égalité, le défi sera relevé et l'histoire de la Grèce (celle du monde également) en sera à jamais colorée. En terminant, comment ne pas faire de lien entre, d'une part, ces idées nouvelles qu'implique la démocratie et, d'autre part, le développement de la pensée rationnelle ? C'est à ce moment où Athènes est très ouverte sur le monde, au commerce et aux idées, que vont apparaître les premiers penseurs de la nature, scientifiques et philosophes, que nous allons étudier au chapitre suivant.



Si vous souhaitez tester votre compréhension de ce chapitre, essayez de répondre aux 10 questions à choix de réponse sur notre site Internet www.explorateursidees.com

*
**

⁶ Richard Claverhouse Jebb (*The Attic Orators from Antiphon to Isaeos*), Macmillan And Co. 1876, London : « [...] unique en tant qu'homme d'État athénien, Périclès l'était également à deux égards en tant qu'orateur, d'abord parce qu'il avait un ascendant personnel que nul n'avait eu avant lui et ensuite parce que sa pensée et sa force morale lui ont valu chez les Athéniens une réputation d'éloquence que personne n'avait atteinte auparavant. »

⁷ Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, traduction française par Jean Voilquin et Jean Capelle, 1936.